48e ANNÉE. — N° 16,766

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et Limitrophes 8f 50 16f 30f
France et Colonies... 9 » 17f 32f
Etranger..... 10 » 20f 40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 28 MAI 1918
SAINT GERMAIN
SOLEIL: lever 5 h. 24; couch. 7 h. 35
LUNE: D. Q. le 2; nouv. le 8

L'Éducation physique DE DEMAIN

Au dîner qui a suivi le concours régional d'éducation physique et sportive organisé dimanche à Bordeaux, M. Henry Paté, député, vice-président du commissariat aux effectifs, a donné aux convives la primeur du plan d'action qui doit assurer après la guerre la défense de la race. Il est conçu avec un sens pratique et élevé des nécessités de l'heure, un esprit de méthode à la fois hardie et réfléchie, une largeur d'idées qui tient compte de tous les facteurs du problème et leur donne, dans la solution, leur vraie place.

Il serait injuste de ne pas rendre hommage à l'initiative privée, qui a beaucoup tenté et même réalisé pour préparer la jeunesse à ses devoirs militaires. Mais il faut bien dire que les cadres de nos Sociétés de gymnastique et d'éducation sportive n'étaient pas assez pleins. Dix pour cent du contingent à peine avaient reçu un entraînement approprié. Or, la guerre moderne exige du soldat l'effort d'un athlète complet, une lutte de tous les instants avec ou sans armes, un « débrouillage » des muscles résultant d'une pratique assidue.

La nouvelle méthode instituée à Joinville, M. Henry Paté l'a rappelé, a permis une adaptation assez rapide des jeunes recrues et des récupérés. Dans les centres régionaux, dans les dépôts, à l'intérieur et sur le front, on a fait de « bon travail ». Il s'agit maintenant d'assurer le bénéfice de cette action à la jeunesse française des deux sexes. Elle a besoin d'une armature physique et morale résistante pour les luttes fécondes de la paix.

Seule une organisation rationnelle de la régénération physique peut triompher de l'inertie des familles, et après la suppression de la responsabilité civile des maîtres en cas d'accident, après l'allègement des matières, mettre en œuvre un plan complet, harmonique d'éducation sportive, au sens le plus élevé du mot.

C'est ce programme d'action dont M. Henry Paté a donné lecture — il l'avait rédigé à dessein pour lui donner toute sa force par la sobriété du texte. Le député de Paris l'avait résumé la veille dans un article auquel nous l'empruntons :

Le vote de la loi sur l'enseignement post-scolaire, l'application à la jeunesse des deux sexes d'une méthode générale de culture physique à trois degrés : élémentaire, secondaire, supérieure; l'obligation de la leçon journalière de gymnastique dans tous les établissements scolaires; l'unité de formation des éducateurs physiques dans des écoles normales régionales de gymnastique, filiales d'un institut national de la culture physique française; l'établissement de la semaine anglaise sans nuire à la tâche professionnelle des adultes ni à leur apprentissage, ni diminuer le gain auquel ils aspirent; l'introduction d'une épreuve physique dans tous les examens; la pénétration et l'application rigoureuse des règles de l'hygiène dans la famille, l'école, l'atelier, la caserne, la cité, en assurant à tous les moyens de s'y conformer; la réforme de l'inspection médicale des écoles.

Pour concentrer les services rattachés aujourd'hui à divers ministères, il faut un organisme central de direction et de contrôle, une sorte de ministère des sports où viendront s'unifier et s'exalter les concours de tous. Nous en saluons la création prochaine, en nous félicitant que Bordeaux, la ville mère des sports, la terre sainte des initiatives en matière d'éducation physique, ait été choisie pour entendre la première « la bonne parole ».

Cette organisation officielle, où trouveront largement à s'exercer la volonté d'action et les énergies des Sociétés privées, le général Cottez, directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, la définissait justement dimanche, à l'un de ses voisins de table : « la Déclaration des droits de l'Enfant. »

Paul BERTHELOT.

Les berthas bombardent de nouveau Paris

Paris, 27 mai. — **Le bombardement de la région parisienne par canons à longue portée a repris aujourd'hui.**

Le dernier bombardement remontait au 1er mai. Ce jour-là, il y avait eu trois victimes.

Le bombardement de la région parisienne avait commencé le 23 mars et avait continué avec des alternatives de silence plus ou moins long. C'est que notre artillerie lourde, les observations de nos aviateurs, les calculs très précis, qui permirent de repérer les gros canons, gênaient considérablement le travail des artilleurs boches. Successivement des coups directs frappèrent les trois pièces et les réduisirent définitivement au silence dans les premiers jours de mai.

M. Poincaré visite les victimes

Paris, 26 mai. — Aussitôt que sont tombés les premiers obus, le Président de la République s'est rendu dans les quartiers atteints et a visité les victimes et leurs familles.

Le dernier raid des gothas

DEVENU FOU

Paris, 27 mai. — Le dernier raid de gothas a eu des conséquences funestes pour l'un des pensionnaires de la prison de la Santé, nommé Santolini, âgé de quarante-huit ans. Le bruit des bombes et des tirs de barrage l'a rendu fou. Il a été transporté à l'infirmerie spéciale.

Capture de l'observateur du gotha abattu à Verberie

Paris, 27 mai. — On se souvient qu'un gotha, touché par un obus de la D. C. A., de Creil, avait atterri désemparé, dans la nuit du 21 au 22 mai, près de Verberie. Il était monté par un feldwebel, pilote, et par le capitaine Kohl, observateur. Les deux aviateurs avaient mis le feu à leur appareil et pris la fuite. Une de nos sentinelles les arrêta la nuit suivante à Margny-les-Compiègne; mais elle ne put s'emparer que du feldwebel, et le capitaine s'échappa de nouveau. Il a été saisi le 25 mai, au nord-est de Dives-le-Franc, par des hommes de notre artillerie de tranchée, juste au moment où il se glissait dans un chemin creux et allait franchir notre ligne.

On a appris de la bouche du capitaine Kohl, qu'étant employé à des fonctions sédentaires d'un état-major d'aviation, il avait sollicité un tour de faveur pour gagner la croix de fer de 1re classe en allant bombarder Paris.

Mort d'un as autrichien

Berne, 26 mai. — On annonce la mort, au cours d'un combat aérien, du plus réputé pilote autrichien, l'aviateur Hiss.

LA CONCENTRATION DES VINS

M. Boret, ministre de l'agriculture, vient de nous faire savoir que pour obvier au manque de tonnage qui empêche les vins d'Algérie d'arriver en France, il fait étudier le moyen de les concentrer pour réduire leur volume et les transporter plus facilement.

La concentration des vins n'est pas une chose nouvelle.

En l'an 180, Galien, le médecin grec contemporain de Marc-Aurèle raconte que de son temps les Romains, après les Crétois, faisaient vieillir et concentrer certains vins en les exposant au soleil sur les toits de leurs maisons.

Les Romains savaient vieillir et conserver les vins également, par le chauffage. Ils avaient des appareils qu'on appelait « fumaria » et la chaleur développée dans le « fumarium » permettait également la concentration. Ces vins, dont une partie s'évaporait, à la volonté de l'opérateur, étaient des fois réduits à la consistance d'un sirop, faisant ainsi du « miel vineux fermenté » avant M. Boret. Pour consommer cet extrait de vin, il fallait le délayer dans l'eau; pour cela les Romains se servaient souvent d'eau bouillante qu'ils aimaient beaucoup à boire.

Nous avons étudié dans notre ouvrage sur « le Vieillissement des Vins et Spiritueux » divers procédés de concentration que nous allons décrire rapidement.

M. le docteur Martinez Anibaro, de Madrid, a breveté un appareil de concentration basé sur l'action des rayons solaires, qu'il a appelé « Œnophote », qui est une sorte de châssis hermétique vitré à la partie supérieure avec certaine disposition heureuse. M. Anibaro est venu lui-même, en 1890, nous faire ressortir les avantages de son procédé et nous apporter des échantillons avant et après le traitement. Ce procédé « maderise » énormément, ne peut concentrer que de 5 à 10° et n'est applicable qu'à des vins de liqueur, dont il augmente le degré et le vieillissement.

En 1901, le docteur Francisco Ivison breveta un procédé de concentration assez curieux. Il le décrit ainsi dans une lettre qu'il m'adressait le 5 janvier 1903, sur quelques observations que je lui avais faites :

« En effet, par mon système, je concentre, et le degré alcoolique ainsi que la quantité des autres composants du vin augmentent en proportion à la diminution du volume du liquide par rapport à sa composition primitive; seulement dans les cas de grande concentration, un peu de tartre se précipite, ce qui est dû à l'insolubilité qui, comme vous le savez très bien, résulte pour celui-ci dans le remontage de la force alcoolique du liquide.

» Mon principe est le suivant : si l'on place un liquide de composition complexe à s'évaporer dans un certain espace, au bout d'un certain temps celui-ci se trouvera complètement rempli des vapeurs s'élevant du liquide; si à ce point vous éliminez « un » des composants, par un moyen approprié quelconque, de nouvelles vapeurs s'élèvent du liquide, l'atmosphère restant saturée des autres, ceux-ci ne pourront pas s'élever et, en conséquence, par la continuité du procédé que je viens d'indiquer, l'on peut séparer les composants d'un liquide en laissant les autres intacts ou presque intacts. »

M. le docteur Ivison nous a envoyé de nombreux échantillons et fait cadeau d'un petit appareil pour faire nos essais. Il serait trop long de le décrire ici.

Nous croyons pouvoir dire que les sels employés par M. Ivison pour éliminer l'eau par évaporation étaient les hydrates de soude et de potasse. J'ai pu porter des vins de 18 degrés à 26°2. En somme, c'est une faible concentration et je considère que par ce procédé, bien que fort ingénieux, on ne peut pas faire de grosses opérations de concentration.

MM. Baudoin et Scribeaux ont également étudié avec soin la concentration des vins. M. Louis Bochet, ingénieur et beau-frère de M. F. Fauché, constructeur de l'appareil imaginé par MM. Baudoin et Scribeaux, est venu à Bordeaux en 1902 me porter des échantillons de vins concentrés ou « enrichis », suivant son expression, à l'aide de l'appareil dont j'ai publié les dessins et le fonctionnement. Par ce procédé, basé sur l'évaporation, on ne peut dans aucun cas fournir que du vin « enrichi » et jamais d'alcool.

Un essai fait sur des vins rouges de 10 degrés 20, enrichis à 17 degrés 90, fut analysé et donna des résultats assez intéressants, trop longs à discuter dans cet article. L'appareil était du prix de 30,000 francs. Il en vaudrait aujourd'hui de 80 à 100,000, et évaporait un hectolitre d'eau par heure, ce qui représente pas mal de charbon et un prix de revient assez élevé.

L'appareil est parfait comme conception; mais, malheureusement, la dégustation est des plus défavorables, malgré une faible concentration; la couleur ressemble à du jus de pruneaux, donnant l'aspect d'un vin complètement cassé avec goût de cuivre et de cuit atroce.

Le distingué docteur Garrigou, de Toulouse, a également étudié la question de concentration des vins. Il est venu me voir avec Mme Garrigou, en 1903, et, pendant de longs moments, nous avons étudié ensemble son procédé, qui est basé, comme le précédent, sur la concentration par la chaleur. Nous avons, avec lui, dégusté divers extraits de vins qu'il redissolvait avec de l'eau pour reconstituer le vin primitif. Je ne décrirai pas ici son appareil, ni ne donnerai pas les analyses des essais faits, mais si je m'y suis attaché dans le travail que j'ai indiqué au début, c'est que les dégustations étaient supérieures à celles des vins traités par les autres procédés, et cela était dû à une question absolument capitale, c'est que les appareils de M. le docteur Garrigou sont d'espèces de grandes cornues en verre, que le vin n'est pas en contact avec le cuivre, qui donne des goûts désagréables.

Le procédé du docteur Garrigou est celui qui donne le moins de mauvais goûts, mais n'en est pas exempt, comme il l'a reconnu lui-même, il a le désavantage de ne pouvoir s'appliquer industriellement pour des quantités importantes.

Il ne sera pas possible, nous semble-t-il, à M. Boret d'avoir l'outillage nécessaire avant les prochaines vendanges. Dans ces conditions, il serait certainement plus pratique de faire concentrer des moûts et non des vins, — il existe déjà des appareils qui peuvent faire cette concentration en Algérie, en ayant fourni nous-même, — puis de faire transporter ces moûts non plus en futs, mais en vrac, dans des cales hermétiques ou bateaux-réservoirs quelconques, car le moût concentré, légèrement sulfité, ne risque rien, ne risque pas de s'abîmer comme les vins, contrairement à la récente opinion de M. Pierre Rameil, député des Pyrénées-Orientales; d'où nouvelle économie de transport, et surtout de futailles, et les moûts arrivés en France sont pompés du bateau dans des organisations spéciales où ils sont, au fur et à mesure des besoins seulement, vinifiés au degré voulu, donnant un vin excellent, amélioré, que ne peut pas donner actuellement la concentration des vins avec simple délayagge avec de l'eau.

Il est facile de concevoir que le prix de revient, avec une qualité supérieure, sera bien moins élevé que l'obtention de vins concentrés.

En terminant, faisons remarquer qu'un vin concentré n'est pas « un miel vineux fermenté », car après fermentation, il n'y a plus de miel, de sucre, car il est transformé en alcool; c'est « un excellent alcoolique de vin », tandis que le moût concentré est un « sirop vineux », si je puis m'exprimer ainsi. Le premier, à 90 degrés d'alcool, n'a rien du miel; le second est bien un « miel vineux » si l'on veut, mais « non fermenté ».

Frantz MALVEZIN.

L'anniversaire de la Commune

Paris, 26 mai. — Aujourd'hui, une centaine de combattants et d'amis de la Commune, réunis dans une salle du boulevard Ménilmontant, se sont rendus au Père-Lachaise pour déposer une couronne au mur des Fédérés. Aucun incident ne se produisit.

La Pieuvre germanique

Le bloc économique des empires centraux et des États qu'ils ont vassalisés se constitue plus tôt qu'on ne pensait. Il se forme sous nos yeux. Des indications fournies par la presse allemande et austro-hongroise sur le renouvellement de l'alliance austro-allemande, des commentaires qui ont éclairé les faits, il ressort bien que les efforts des pangermanistes aboutissent à ce résultat. Le « Mittel-Europa », c'est-à-dire l'Europe centrale militarisée et économiquement organisée au profit des intérêts de la féodalité prussienne, n'est plus un vain mot; il a pris forme immédiate par l'abdication de Charles Ier entre les mains de Guillaume II.

Pour qu'on n'en doute pas, il suffit de remarquer que c'est au grand quartier général allemand que se sont rencontrés les deux souverains; le « brillant second » y est reçu par son suzerain; après quoi celui-ci se retire dans ses appartements, laissant en tête à tête son hôte avec les généraux Hindenburg et Ludendorff. L'entretien dure une heure. Après le déjeuner, dans l'après-midi, le « brillant second » est encore laissé en tête à tête, cette fois avec le comte Burian. Cette conversation est suivie d'un entretien assez long entre les deux empereurs. Une audience est ensuite accordée par Charles Ier au comte Hertling et à M. de Kuhlmann. La scène finale a lieu chez le chancelier allemand, où le chef d'état-major austro-hongrois confère avec le maréchal Hindenburg. Chacun de ces détails a son prix.

Maintenant l'empereur d'Autriche-Hongrie, roi de Bohême, est ligotté à souhait. Il s'est, de bon ou de mauvais gré, livré, pieds et poings liés à l'Allemagne, nous voulons dire à la Prusse. Militairement et économiquement il a été stylé par des plénipotentiaires qui étaient les porte-parole des volontés des hobereaux et des reîtres prussiens. Toutes les conditions qui lui ont été imposées il les a acceptées. Il n'y a plus d'armée austro-hongroise. L'abdication du Habsbourg entre les mains du Hohenzollern est manifeste et complète. La Prusse prend la direction et le haut commandement des armées allemandes. Elle a posé en même temps les bases de l'accord économique tant désiré, tant réclamé par les pangermanistes et qui, dans leur esprit, est destiné à se subordonner non seulement l'Europe mais le monde tout entier.

Et déjà les nationalités slaves et latines qui se sentent plus que jamais menacées par le « Mittel-Europa », encore plus malfaisant, plus tyrannique et plus draconien que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'hier et d'aujourd'hui, s'unissent pour se libérer de l'esclavage qu'on leur prépare. Avec tous les élans de leur cœur, les Alliés sont avec elles. Tchèques, Polonais, Roumains, Yougo-Slaves, Italiens, tous ces peuples tendent leurs bras vers nous et nous appellent. Car le bloc cimenté par la Prusse comprendra demain la Bulgarie, la Turquie, peut-être aussi l'Ukraine et l'infortunée et noble Roumanie, à qui la hideuse pieuvre germanique a imposé l'obligation de lui céder le passage et les voies d'accès de la mer Noire. Quand on songe au nombre incalculable d'Autrichiens, de Hongrois, de Bulgares et de Turcs qui sont tombés sur le champ de bataille pour servir les projets de la monstrueuse ambition de la Prusse et de son kaiser, on ne saurait assez maudire les criminels qui ont déchaîné cette effroyable tempête où s'engloutirait irrémédiablement la civilisation, si la victoire ne venait couronner au plus vite nos drapeaux.

A. D.

En Allemagne

LA PENURIE DE METAUX S'AGGRAVE

Zurich, 27 mai. — Les autorités militaires allemandes qui procèdent à la réquisition des métaux ont ordonné le démontage de nombreuses machines dans les usines de tissage et les fabriques de drap de la Lusace et du Wurtemberg, afin de réquisitionner le plomb et le cuivre contenus dans ces machines pour la fabrication des munitions.

Les industries ont protesté vainement contre cette mesure, qui entraîne l'arrêt de certaines fabrications. La « Gazette de Francfort » enregistre les plaintes de l'industrie à ce même sujet et ajoute :

« Les autorités militaires ne sont malheureusement pas en mesure d'adoucir la rigueur de ces réquisitions. Les espérances fondées sur le butin de notre offensive en Picardie ont été déçues, les estimations de ce butin ayant dépassé de beaucoup la réalité. Les réquisitions des cloches, du cuivre, des boutons de portes et d'autres confiscations encore plus dures qui atteignent certaines industries, devront donc être continuées sans ménagement. Malgré toutes les résistances, ces mesures sont rendues inévitables par la situation de la guerre et les besoins de l'armée, qui doivent primer toutes les autres considérations. »

Des ouvriers revenus d'Allemagne affirment que le retard de l'offensive allemande est dû en grande partie à ce fait que les stocks de munitions n'étaient pas au complet et que certaines matières premières manquaient parfois pour leur fabrication. Sans aller jusqu'à affirmer qu'il en est ainsi, il est certain que quelques usines ne sont approvisionnées qu'avec des retards considérables.

L'enrôlement des femmes

Zurich, 27 mai. — La kommandantur du 8e corps d'armée publie une note dans la « Gazette de Cologne » de laquelle on peut déduire que les Allemands remplacent par des femmes tous les hommes suffisamment valides pour le service actif au front. Les autorités municipales enrôlent des femmes auxiliaires qui sont soumises au régime militaire et dont les feuilles de route sont remises par le bureau militaire de la place de Coblentz.

BRUITS D'ATTENTAT contre Hindenburg et Ludendorff

Amsterdam, 27 mai. — Le grand quartier général allemand publie un communiqué démentant qu'il ait eu connaissance d'une tentative d'assassinat contre Hindenburg et Ludendorff, comme le bruit en a couru lundi à Berlin. Des informations de frontière disent que ces bruits ont été répandus sous diverses formes il y a quelques jours, et l'un d'eux mentionnait un attentat supposé contre le kaiser.

La version populaire semble être que des coups de feu ont été tirés sur un train dans lequel voyageait Ludendorff ou qu'une tentative de déraillement eut lieu. Ces bruits paraissent avoir pris naissance à Spa.

En Autriche-Hongrie

A Prague, la police charge

Zurich, 27 mai. — Vendredi soir, à Prague, se sont renouvelées les manifestations contre l'Etat autrichien. A huit heures trois quarts, la police, sous les ordres du lieutenant comte Boudenhove en personne, chargea la foule qui était rassemblée sur la place Wenzel, et opéra de nombreuses arrestations. Tous les cafés et restaurants furent fermés; la police enleva de nombreux drapeaux slaves arborés un peu partout, malgré la défense des autorités.

Les Allemands attaquent violemment en Champagne et en Flandre

Les Troupes françaises et anglaises résistent énergiquement

Communiqués français

Du 26 Mai (23 heures)

Pas d'action d'infanterie. Activité de l'artillerie en quelques points au nord et au sud de L'AVRE.

Journée calme partout ailleurs.

Du 27 Mai (14 heures)

Dans la deuxième partie de la nuit, les Allemands ont déclanché un très violent bombardement sur toute la région comprise entre la forêt de Pinon et Reims

Ce matin, l'attaque ennemie s'est produite sur un très large front entre ces deux points.

Les troupes franco-britanniques résistent avec leur vaillance habituelle à la poussée allemande

La bataille est en cours.

EN CHAMPAGNE, sur la rive droite de la MEUSE, en forêt d'APREMONT et en WOEVRE, l'activité d'artillerie a été vive au cours de la nuit.

Les Allemands ont prononcé plusieurs attaques locales.

EN FORET D'APREMONT, l'attaque a été repoussée après un combat qui a coûté des pertes à l'ennemi.

Deux autres tentatives dans la région de LIMAY et au nord-est de BADONVILLER ont également échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Le front allemand d'attaque des Allemands s'étend sur les départements de la Marne et de l'Aisne; il a une soixantaine de kilomètres.

La forêt de Pinon se trouve dans le département de l'Aisne, au sud d'Anizy-le-Château. Elle domine la rive gauche du canal de l'Aisne à l'Oise. C'est un massif de cinq kilomètres sur un kilomètre.

Ils avouent des pertes effroyables

Stockholm, 26 mai. — D'après des nouvelles récentes de Riga, les Allemands avouent qu'ils ont subi des pertes effroyables au cours de leur offensive sur le front occidental et se plaignent de ce qu'on réclame sans cesse de Berlin l'envoi d'hommes et surtout de cadres pour le front français.

Ils parlent toujours de la reprise de l'offensive

Bâle, 25 mai. — La « Gazette de Francfort » du 26 écrit : « Le troisième coup que le monde attend, que les adversaires annoncent chaque jour, viendra et continuera logiquement les opérations antérieures. Peu importe si ce développement par étapes a été prévu dès le début ou non par notre état-major. Le troisième grand coup de Hindenburg et Ludendorf sortira des gains stratégiques précieux réalisés aux batailles de la Somme et de la Lys. »

La terreur en Belgique

Le Havre, 26 mai. — Le bijoutier Maugelaurte a été condamné à mort et fusillé en même temps que M. Van Borgen, agent consulaire, et l'abbé Mons.

A Namur, M. Henri Siquet, de Verviers, a été condamné à mort et fusillé. Dans d'autres procès, également à Namur, MM. Fraikin et Noris, de Verviers, ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité.

L'EFFORT AMÉRICAIN

Encore 29 milliards pour l'armée

Washington, 27 mai. — M. Baker a soumis au Congrès une nouvelle demande de crédits pour les fournitures de l'armée. Pour l'année fiscale, le programme s'élève à environ 5 milliards 782 millions de dollars (29 milliards de francs environ).

Les contingents américains sur le front italien

New-York, 26 mai. — **Le secrétaire d'Etat à la guerre a annoncé hier soir que des troupes américaines partiraient prochainement pour le front italien.**

Un nouvel as

LE LIEUTENANT LEPS

Paris, 27 mai. — En abattant, en flammes, le 22, un avion au sud de Lamotte-en-Santerre, et le lendemain 23 un drachen à l'est de Villers-Bretonneux, le lieutenant Leps vient de remporter sa dixième victoire et va prendre place ainsi au tableau de nos as qui n'est plus ouvert, on le sait, qu'aux aviateurs ayant abattu au moins dix avions.

Le lieutenant Leps fit les débuts de la campagne au 9e hussards. Il eut la poitrine traversée par une balle à Beauséjour, le 9 juillet 1915. A la guérison, il passa dans l'aviation. Il débuta par un coup de maître le 16 mai 1917, en abattant deux biplans allemands en cinq minutes. Le 5 avril, il descendit probablement l'as allemand Theilier. Le lieutenant Leps, qui n'a que vingt-trois ans, est décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec dix citations.

L'as américain Baer disparu

Paris, 27 mai. — Le lieutenant Baer, l'as américain qui s'était fait remarquer par la rapidité avec laquelle il avait obtenu ses sept succès officiels, — douze en réalité, — n'est pas revenu de patrouille le 21 mai. On ne sait pas quel a été le sort de ce jeune héros. On espère qu'il n'est que prisonnier.

Communiqués anglais

Du 26 mai (soir)

Au cours de la nuit, un raid ennemi a été repoussé dans le secteur au nord de BAILLEUL.

Le bombardement signalé la nuit dernière dans le secteur de VILLERS-BRETONNEUX a été violent et effectué par obus à gaz.

Un violent bombardement par les gaz a eu lieu également de bonne heure ce matin à l'ouest de HINGES.

Du 27 mai (après-midi)

Ce matin de bonne heure, à la suite d'un bombardement extrêmement intense, l'ennemi a déclanché contre les armées françaises et britanniques de très vives attaques sur de larges secteurs entre Reims et Soissons et contre les troupes françaises entre Locre et Veermezeele.

Hier et pendant la nuit dernière, l'activité de l'artillerie ennemie a été considérable sur le front britannique.

Le front d'attaque de Locre (à 4 kilomètres nord-est de Bailleul) à Veermezeele (à 3 kilomètres sud-ouest d'Ypres) a une longueur de 4 kilomètres.

Onze avions allemands abattus

Londres, 27 mai (officiel). — **Le 25 mai, au cours des combats aériens, huit appareils ennemis furent abattus et deux contraints d'atterrir désemparés. Un autre a été descendu par le feu d'une mitrailleuse.**

Aucun de nos avions ne manque.

300 bombes et plus de 8,000 kilos de projectiles

Le 25, nos avions n'ont pu voler que pendant quelques intervalles de beau temps. Ils en ont profité pour jeter plus de 300 bombes sur les cantonnements aux environs d'ARMENTIERES et de MERVILLE, sur un dépôt de munitions à VARSSENAGRE et sur les DOCKS DE BRUGES.

La nuit, il n'a été possible de jeter des bombes que pendant une courte période. Nous avons versé plus de 6 tonnes sur PERONNE, sur BAPAUME et sur MARICOURT.

Tous nos appareils sont rentrés.

Réunion du comité de guerre

Paris, 27 mai. — Les membres du comité de guerre se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré

Exerçons des représailles impitoyables

Londres, 27 mai. — L'écrivain M. Conan Doyle a écrit au « Times » une lettre dont voici un extrait :

« Quand miss Cavell a été fusillée, nous aurions dû fusiller immédiatement trois de nos principaux prisonniers.

» Quand le capitaine Fryatt a été assassiné, nous aurions dû exécuter deux commandants de sous-marins. Ce sont là les arguments que la mentalité allemande comprend. Il y a deux ans, vous m'avez autorisé à plaider dans vos colonnes pour le bombardement des villes du Rhin; et maintenant que ce bombardement se fait enfin partiellement, nous entendons aussitôt clamer une demande de trêve dans ce genre de guerre. C'est exactement le résultat que j'avais prédit.

» Maintenant, nous avons à faire face à des bombardements d'hôpitaux. Des prisonniers allemands devraient être immédiatement répartis dans les tentes, et tout aviateur fait prisonnier, fusillé, avec avertissement que tel serait le sort de tout aviateur pris dans de pareils attentats. Nous avons la loi et la justice de notre côté. Si les Allemands tentent des représailles, que nos contre-représailles soient dures, inexorables, incessantes. Si nous devons avoir la guerre au couteau, qu'elle soit égale des deux côtés. »

Le torpillage d'un croiseur sous-marin ennemi

Londres, 27 mai. — On savait depuis plus d'un an que les Allemands travaillaient à construire un type nouveau et plus grand de sous-marin. En mars 1917, on annonça que huit au moins de ces croiseurs sous-marins étaient en construction aux chantiers Vulcan. Ils avaient 90 mètres de longueur, un puissant armement et un vaste rayon d'action. En septembre dernier, l'on savait que les Allemands construisaient des croiseurs submersibles. On connaît maintenant les caractéristiques de ces navires, qui naviguent en surface à la vapeur, et peuvent, croit-on, filer jusqu'à 18 nœuds.

L'armement consiste principalement en 2 canons de 150, mais ils peuvent porter des canons plus lourds; les tourelles sont probablement blindées; la double coque doit, dans une certaine mesure, protéger le vaisseau contre les bombes marines. Il est certain qu'on a dû chercher aussi à permettre à ces submersibles de plonger plus profondément et à leur faire éviter les champs de mines. Les désavantages que possèdent ces nouveaux types sont qu'ils offrent un objectif plus vaste au tir de l'ennemi, qu'ils ne peuvent manœuvrer que dans des eaux d'une certaine profondeur et qu'il leur faut renouveler relativement souvent leurs provisions de vivres et de combustibles.

Un commerçant scrupuleux

Chalon-sur-Saône, 27 mai. — Un modeste cantonnier, cultivateur de la Selle-en-Morvan, nommé Gaunet, continue à vendre son lait 0 fr. 15 le litre, au lieu de 0 fr. 30, prix pratiqué dans tous les environs. M. Gaunet estime que ce prix d'avant-guerre lui laisse un bénéfice suffisant.

Spéculateur condamné

Toulouse, 27 mai. — Un industriel toulousain vient d'être condamné à 100 fr. d'amende par le tribunal correctionnel pour avoir tenté de vendre du soufre bien au-dessus du cours normal.

Les réquisitions d'avoine

Mende, 27 mai. — Dix-sept propriétaires d'Allenc (Lozère) viennent d'être condamnés de 16 à 200 fr. d'amende, pour n'avoir pas livré les quantités d'avoine réquisitionnées, réparties entre eux par le maire de la commune.

Le Déclin de la guerre sous-marine

AVEUX BOCHES

Berne, 27 mai. — Un plaidoyer de M. Erzberger, député au Reichstag, chef du parti catholique, publié par la « Germania », contient entre autres justifications d'intéressantes déclarations sur son opposition à la guerre sous-marine, qu'il avait prédite, dès le début, vouée à un échec, et dont les résultats n'ont fait que confirmer son scepticisme. M. Erzberger conclut : « Le point de vue que j'ai fait valoir, au sujet des évaluations des chiffres relatifs à l'efficacité de la guerre sous-marine, a été chaque fois confirmé et se confirmera de plus en plus. »

Le 3e anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie

Sur le front

Rome, 26 mai. — Le troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie a été solennellement célébré sur le front. Dans plusieurs secteurs, les députés Corradini, Dederzoni et Canepa ont harangué les soldats. A la troisième armée, en présence du duc d'Aoste et de plus de 10,000 soldats, un officier tchéco-slovaque et M. Barzilai ont prononcé de vibrants discours.

L'enthousiasme à Milan

Milan, 26 mai. — La population a répondu avec un magnifique enthousiasme à l'appel lancé par les associations politiques pour commémorer le troisième anniversaire de l'entrée en guerre de l'Italie.

Un immense cortège s'est rendu du boulevard de la Porte-de-Venise à Arena. Dans la traversée de la ville, le passage de l'interminable cortège a provoqué des manifestations chaleureuses. La ville de Milan tout entière se pressait le long du parcours. Toutes les maisons étaient pavoisées de drapeaux nationaux et alliés. Tout le monde portait des insignes patriotiques. Des fenêtres on lançait des fleurs et l'on agitait de petits drapeaux des villes italiennes, surtout de celles qui sont envahies.

De grandes ovations ont été faites aux drapeaux des glorieux régiments français, que la musique militaire française accompagnait en jouant la « Marseillaise », accueillie par des acclamations, ainsi qu'aux officiers tchéco-slovaques.

Les délégations des armées anglaises et américaines ont reçu un accueil tout aussi cordial.

Dans les provinces

Rome, 26 mai. — A Turin et à Gênes, la commémoration de l'entrée en guerre de l'Italie a donné lieu à des manifestations enthousiastes en l'honneur des puissances alliées.

Les événements de Russie

LES ROMANOFF SONT TOUJOURS PRISONNIERS

Berne, 26 mai. — D'après les journaux allemands, l'impératrice douairière de Russie, le grand-duc Nicolas et plusieurs membres de la famille impériale sont toujours étroitement gardés au château de Alitotor, à vingt kilomètres de Yalta.

Le « Berliner Tageblatt » déclare à ce sujet que d'ici longtemps encore les Allemands ne permettront pas à l'impératrice douairière de se rendre en Danemark, pays qui serait pour elle un nouveau foyer d'intrigues.

LE GOUVERNEMENT BOLCHEVIK PROTESTE A NOUVEAU CONTRE L'INVASION ALLEMANDE

Stockholm, 26 mai. — M. Tchitcherine, commissaire du peuple aux affaires étrangères, a adressé au plénipotentiaire russe à Berlin le radiotélégramme suivant :

« La marche des armées allemandes sur Walhuyka s'effectue avec des forces importantes. Les demandes adressées au gouvernement allemand sont restées sans réponse. Dans la partie sud du front du Don, les Allemands s'avancent également. Un combat a été livré à Bataisk (près de Rostov).

» Les pourparlers de paix n'ont pas commencé à Kiev à la date du 22 mai. »

ECHEC D'UNE TENTATIVE ANTIMAXIMALISTE A SARATOFF

Moscou, 21 mai (retardée). — On annonce officiellement qu'un mouvement organisé à Saratoff par des soldats appartenant à la bourgeoisie a été réprimé par les troupes du Soviet.

LES OPERATIONS D'UN SOUS-MARIN BOCHE SUR LA COTE MOURMANE

Vologda, 22 mai (retardée). — Le caboteur russe non armé « Tchijot », faisant le service de Vardoé (Norvège) à la cote mourmane a été attaqué, le 17 mai, dans le port de Vaida-Guba (Russie) par un sous-marin qui, après avoir bombardé et incendié le vapeur, tira des shrapnells sur les passagers et l'équipage, qui cherchaient à quitter le bord. Le sous-marin démolit ensuite un poste radio-télégraphique côtier. On compte huit tués, dont une femme et un enfant et une dizaine de blessés.

En outre, un bateau de pêcheur norvégien a été coulé quelques instants avant l'attaque contre le « Tchijof ». Deux autres bateaux avaient été coulés, la veille, dans les mêmes parages. Les opérations, auxquelles se livrent les sous-marins sur le littoral nord de la Russie, malgré le traité de paix, auraient pour but d'appuyer les tentatives des gardes blancs finlandais vers la presqu'île mourmane.

L'attaque du « Tchijof » a fait l'objet, de la part de M. Tchitcherine, d'une note de protestation rédigée d'ailleurs en termes mesurés.

En Espagne

UNE COMMISSION D'ENQUETE

Madrid, 26 mai. — La « Gazette officielle » publie un décret nommant une commission d'enquête au sujet des faits dénoncés à la tribune de la Chambre relativement aux événements du mois d'août dernier. La commission est composée de magistrats de la Cour suprême, correspondant en France à la Cour de cassation.

Contributions indirectes

Surnumérariat

Un concours pour le surnumérariat de l'administration des contributions indirectes aura lieu au chef-lieu de chaque département, le 4 juillet.

Ne peuvent prendre part à ce concours que les candidats qui doivent avoir dix-huit ans au moins et vingt-deux ans au plus le 1er octobre prochain.

Néanmoins, pour les fils d'employés, les bacheliers et les admissibles à l'Ecole navale, la limite inférieure est abaissée à dix-sept ans.

Pour les candidats qui justifient soit de services civils pouvant entrer dans la liquidation d'une pension de retraite sur les fonds de l'Etat, soit de services militaires, la limite supérieure est reculée d'une durée égale à celle de ces services et de cinq ans au maximum.

Les postulants se procureront le programme de l'examen, ainsi que la nomenclature des pièces qu'ils auront à fournir à la direction des contributions indirectes de leur département, où ils devront se faire inscrire avant le 11 juin.

A Travers la Presse

L'UTILITE DES BOMBARDEMENTS MILITAIRES DE L'ARRIERE

Paris, 27 mai. — Quand le communiqué nous apprend que la gare de Sarrebruck, par exemple, a été bombardée, nous n'apercevons pas, écrit Bouchavesnes dans *Oui*, tout de suite le lien qui rattache aux actions qui ont lieu devant Amiens les dégâts causés par les bombes de Sarrebruck :

Cependant elles ont suffi pour qu'une division ennemie, qui venait du front de Lorraine et qui était destinée à paraître devant Villers-Bretonneux ou Bailleul et à prendre part à une attaque, soit mise dans l'impossibilité d'arriver à temps.

C'est cependant la vérité, et les coups que l'aviation porte ainsi loin, très loin du front de combat, sont quelquefois les plus sensibles.

Il n'en faut pas plus que quatre ou cinq particulièrement heureux pour que les calculs de l'état-major ennemi soient mis en défaut et que soient dépassés les délais que certains critiques infaillibles consentent à donner à notre ennemi pour déclancher son offensive.

CE QUE VEULENT NOS MARTYRS LIBERES

M. Constant Verlot, député des Vosges, délégué du groupe parlementaire des régions envahies, vient de se rendre à l'arrivée des convois des civils du nord et de

M. CLEMENCEAU AU FRONT

(De notre envoyé spécial accrédité auprès des armées.)

Aux armées, 24 mai. — M. Clémenceau, ministre de la guerre, vit les plus rares, les plus belles minutes de son existence. J'écrivais un jour qu'il installerait volontiers son ministère dans une baraque Adrian. Il a même moins d'ambition. Le plus étroit de plus caverneux des postes de commandement au front lui paraît autrement intéressant que l'hôtel de la rue Saint-Dominique. N'étaient les nécessités politiques et la centralisation des services, Paris lui serait insupportable. C'est pourquoi il fuit aussitôt qu'il le peut la grande ville pour les ruines et les chemins de la ligne de feu, avide d'un incomparable spectacle de bravoure et de gloire.

Le voici qui descend d'auto, appuyé sur sa canne à poignée courbée. Ses yeux, sous les sourcils broussailleux, sont vifs et d'un regard aigu, mobiles extrêmement. Un peu de ventre, un vieillard. Il a soixante-seize ans, dit-on; c'est un bruit que ses détracteurs font courir, des gens qui ont froid à l'âme et au cœur, et ignorent la vertu rajeunissante de l'idéal. La voix est restée nette autant que la pensée est demeurée alerte, la volonté prompte à réaliser. Le président du conseil est salué tout de suite par les chefs, mais il ne tient pas aux politesses protocolaires. Il questionne aussitôt, c'est dans sa manière. L'interrogation est brève. Ce grand faiseur d'articles, notre prestigieux confrère va droit au but dans sa conversation comme dans sa prose. Il aime que la réponse soit de même allure. Un petit chapeau mou aux bords souples est tantôt rabattu tout autour de sa tête, et tantôt baissé en visière sur les yeux. Deux costumes lui sont connus sur le front : l'un est un veston rayé sombre, l'autre une jaquette noire. Des molletières de cuir serrent le bas du pantalon. La main droite pesant sur la canne, la main gauche sur la hanche, c'est l'attitude ordinaire de M. Clemenceau en marche, en écoutant les explications qu'on lui donne.

Car M. Clemenceau écoute. C'est une qualité rare dans la carrière parlementaire. Il disait à un collègue qui prétendait s'ennuyer : « Vous vous écoutez trop ».

Ceux qui s'imaginent que le président du conseil est brusque et prompt au coup de boutoir en toute occasion, ne l'ont jamais approché dans les armées. Là, il se détend, il vibre, il respire. Un rire fréquent et de cordiales paroles sortent de dessous les grosses moustaches blanches. Stratège incontesté sur le terrain politique, M. Clemenceau ne se croit pas pour cela autorisé à faire prédominer son avis sur les opérations de guerre s'il n'est pas conforme aux desseins motivés qu'on lui expose et qu'il juge sages. Il a trop vu au cours de sa longue carrière des hommes qui n'étaient pas à leur place pour gêner, ayant le pouvoir, l'action de ceux qui lui paraissent, comme on dit à l'armée, idoines à la fonction.

La verdeur intellectuelle du président du conseil se manifeste par une enquête continuelle à chacun de ses séjours au front, sur la situation générale et particulière des troupes, sur les besoins multiples des armées, le ravitaillement, le logement des hommes, les dispositions prises ou à prendre. S'il eût été roi, il n'aurait pas eu une confiance absolue dans les seuls rapports de ses ministres, et il aurait demandé à voir, tel le sultan Haroun-Al-Raschid.

Cet homme, que la vie publique aurait dû bronzer et défendre de tout attendrissement, est singulièrement ému lorsqu'il est parmi les admirables soldats qui le contemplent et lui sourient en confiance. On dirait un père au milieu de ses fils. Il serre des mains, il interroge, mais non point pour la forme : il veut savoir, il note un désir; il enregistre une espérance.

Il y a aussi un détail que je voudrais que l'on me permît d'indiquer sans insistance. Polémiste ardent, M. Clemenceau a pu, dans le tumulte des idées et des opinions, critiquer au jour le jour ses devanciers. Aujourd'hui, continuant leur tâche, on ne lui arracherait aucun blâme contre eux à la décharge des difficultés présentes. La vérité est que les événements dominent les hommes, quels qu'ils soient, et que tous ceux qui ont dû diriger nos efforts strictement militaires au point de vue ministériel ont été de bons Français devant qui la route était dure, incertaine, et que l'on ne pourra mesurer impartialement le travail accompli qu'à la lumière des documents que l'histoire tient en réserve.

D'où vient donc aussi que M. Clemenceau dans l'atmosphère des batailles prend, pour ainsi dire, physionomie de symbole ? C'est qu'il est un des rares hommes politiques ayant survécu à la catastrophe de 1870, à l'évolution du pays, à un demi-siècle d'attente des jours de vengeance et de réparation. Combien doivent lui être précieux l'automne de cette longue vie et l'insigne faveur que lui fait le sort de commander pour la victoire aux fils et petits-fils de ceux qui subirent la défaite !

Un soir, sous un ciel gris comme une capote prussienne, je vis M. Clemenceau, lisant qui les drapeaux des régiments défilaient, découvert, droit malgré l'âge, il regardait, il songeait, et je pensais que toutes les images du passé et du présent qui devaient se heurter à ce moment dans ce puissant cerveau composeraient un merveilleux sujet allégorique pour le monument que la France élèvera à ses armées, à ses héros, après la victorieuse paix si chèrement conquise.

Emile THOMAS.

M. Clemenceau et le général Foch

Paris, 26 mai. — M. Clemenceau s'est rendu dans l'après-midi au front, où il a conféré avec le général Foch. Le président du conseil est rentré à la tombée de la journée à Paris.

La Guerre aérienne

Les Britanniques abattent 24 avions

Londres, 24 mai (officiel).

La situation est généralement tranquille. Nous avons exécuté des coups de main heureux dans les postes avancés ennemis de jour et de nuit. L'artillerie ennemie a montré occasionnellement une légère recrudescence d'activité.

Depuis le 18 mai, nos forces aériennes ont fait de nombreuses reconnaissances loin derrière les lignes ennemies et ont pris un ensemble d'informations utiles. Beaucoup de bombes ont été jetées sur des baraquements et des dépôts de munitions ennemis.

Vingt-quatre appareils ennemis ont été détruits dans des combats aériens depuis le 18 mai. En plus, un ballon d'observation ennemi a été mis en feu.

Pendant cette période, nous n'avons pas perdu un seul appareil.

Communiqué italien

Intenses combats d'artillerie autour de Tonale

Rome, 26 mai (officiel).

Les combats d'artillerie, normaux sur presque tout le front, ont été particulièrement intenses dans la zone du TONALE et vifs sur le BAS-PIAVE.

Sur les pentes méridionales du SASSO ROSSO (val Brenta), des attaques de patrouilles ennemies, accompagnées de tirs violents de mitrailleuses, de fusillades et de grenades, ont été arrêtées par les feux de nos avant-postes et de nos batteries.

Sur les graves de PAPADOPOL, escarmouches entre des groupes de reconnaissance.

Des avions italiens et alliés, volant très bas, ont mitraillé et bombardé des troupes, des batteries et des cantonnements de l'ennemi dans la CONQUE D'ASIAGO et le long du PIAVE.

Armée d'Orient

Salonique, 25 mai.

A l'ouest de DOIRAN et sur la rive droite du VARDAR, nos batteries ont exécuté des tirs de destruction sur les positions d'artillerie et les ouvrages ennemis.

Actions réciproques d'artillerie sur le DOBROPOLJE. Coups de main des troupes serbes dans la région de VETRESNIK.

A l'ouest du lac d'OCHRIDA, l'ennemi a bombardé nos positions. Il a tenté, sans résultat, une attaque contre nos postes de la rive droite du SLAUBI, vers SELCE SIPERMA.

Les aviateurs alliés ont lancé plus de mille trois cents kilos d'explosifs sur les établissements ennemis. Au cours des combats aériens de la journée, deux appareils ennemis ont été contraints d'atterrir.

M. Venizelos à Salonique

Salonique, 26 mai. — M. Venizelos est arrivé hier soir. Il a été reçu à la gare par le général Guillaumat et les autorités helléniques. Il s'est rendu ce matin sur le front grec.

Le sous-marin-croiseur boche coulé près du cap Saint-Vincent

Paris, 26 mai. — Le croiseur sous-marin coulé près du cap Saint-Vincent a fait son apparition dans les eaux de l'Atlantique depuis six mois environ. Il est armé d'un canon de 150, ce qui lui permet d'attaquer à bonne distance les bateaux de commerce plus légèrement armés et de se tenir hors de la portée du tir des petits chasseurs de sous-marins qui font la police des mers. Pour rétablir l'équilibre, il suffira d'armer les chalutiers patrouilleurs et les paquebots de canons d'un calibre supérieur à ceux qu'ils possèdent actuellement. En attendant, les moyens ne manqueront pas, ainsi que le démontre l'incident du cap Saint-Vincent, de réduire à l'impuissance les nouveaux pirates.

Ajoutons que les sous-marins croiseurs pour les croisières lointaines auraient un déplacement de 1,200 tonnes.

Les sous-marins allemands dans les mers arctiques

Moscou, 22 mai (officiel). — Le 20 mai, un sous-marin allemand a coulé dans la mer Blanche un grand vapeur russe.

Les événements de Russie

LES CAUCASIENS REPRENNENT SOUKHOUM

Moscou, 19 mai (retardée). — **La ville de Soukhoum a été reprise par les forces du gouvernement caucasien.** (Source maximaliste.)

LA SITUATION A ODESSA

Berne, 26 mai. — Une dépêche de Berlin datée du 25, annonce que le bureau de presse ukranien à Berlin fait savoir que la Douma socialiste d'Odessa a été dissoute. L'hôtel de ville est fermé par les milices. Le général Dorzowsky a été nommé syndic et le général Arkudnisk, secrétaire de la municipalité.

LE SORT DE LA FLOTTE RUSSE DE SEBASTOPOL

Sébastopol, 25 mai. — Quand les Allemands sont entrés dans la ville, deux grands vapeurs et deux contre-torpilleurs de la flotte russe ont réussi à s'échapper. Le reste de la flotte qui est tombé entre les mains des Allemands comprend : sept dreadnoughts, dont trois d'un très ancien modèle et les quatre autres lancés depuis 1896; deux croiseurs cuirassés; trois contre-torpilleurs modernes et sept d'un vieux modèle. Tous les sous-marins et les navires n'étaient plus occupés que par dix ou quinze marins, quatre mille de leurs camarades s'étant installés dans la ville ou restant dans leurs demeures.

Le dreadnought moderne « Imperatrice-Maria » renversé par une explosion, gît dans le port la quille en l'air.

Les navires de commerce encore dans le port représentent environ 100,000 tonnes.

LES ALLEMANDS VISERAIENT LA COTE MOURMANE

Stockholm, 26 mai. — On prête aux Allemands l'intention de s'emparer de la localité de Zvanka, à 60 kilomètres au nord-est de Novgorod, pour y établir une base d'opérations contre le chemin de fer de la côte mourmane.

DIX NAVIRES DE GUERRE RUSSES S'ECHAPPENT DE SEBASTOPOL

Amsterdam, 26 mai. — D'après un rapport du correspondant de guerre de la « Gazette de Cologne » deux grands navires de guerre et huit contre-torpilleurs se sont échappés de Sébastopol.

LE GRAND-DUC NICOLAS SERAIT EN FUITE

Bâle, 26 mai. — Le bruit court à Berlin que le grand-duc Nicolas et les autres membres de la famille impériale auraient réussi à échapper aux gardes allemands qui les avaient faits prisonniers et qu'ils sont en fuite.

UN GOUVERNEMENT ANTIBOLCHEVIK SE CONSTITUE EN SIBERIE

Moscou, 26 mai. — Un télégramme de Kharbine annonce la constitution dans cette ville d'un nouveau gouvernement composé du général Khorwat, ex-directeur militaire du chemin de fer de l'Est chinois; de l'amiral Koltchak, ex-commandant de la flotte de la mer Noire, et de M. Poutiloff, le grand industriel sibérien.

Le télégramme ajoute que ce gouvernement agit en contact avec le lieutenant des cosaques du Transbaïkal Semenoff, qui lutte contre le gouvernement des soviets.

La mainmise allemande sur la Finlande

Copenhague, 26 mai. — On annonce de bonne source que le traité, dit commercial, qui a été conclu entre l'Allemagne et la Finlande concède à l'Allemagne pour une période de vingt ans le contrôle de l'activité économique de la Finlande, notamment en ce qui concerne l'industrie finlandaise et ses relations avec les marchés russes.

De son côté, l'Allemagne **a pris l'obligation d'assister la Finlande par l'envoi de 100,000 hommes au cas où le nouvel Etat serait attaqué par la Russie.** Le traité prévoit enfin que l'armée finlandaise sera instruite par des officiers allemands.

[illegible] entre Polonais et Allemands

Stockholm, 26 mai. — Des informations de Moscou qu'il convient d'accueillir sous réserves décrivent ainsi la collision qui se serait produite au sud de Kief entre Polonais et Allemands.

Le 6 mai, les Allemands sommèrent le 2e corps polonais, précédemment commandé par le général Haller, et maintenant désigné sous le nom du général Mazowiecki, de déposer les armes et de se disloquer dans les vingt-quatre heures. Les Polonais ayant repoussé cette sommation, 15,000 Allemands environ les attaquèrent par le nord-ouest le 10 mai vers minuit. Le 13 le combat durait encore, mettant aux prises des forces à peu près égales. Les Polonais avaient pour eux une grande supériorité d'artillerie.

L'échange des prisonniers civils

Arrivée d'un premier train à Marseille

Marseille, 26 mai. — Un premier train de rapatriés civils des communes du département du Nord, qui depuis le mois de janvier dernier avaient été internés dans les camps de concentration en Belgique, est arrivé ce matin en gare de Marseille, venant d'Evian. Une foule nombreuse attendait à la gare le train, qui transportait 306 réfugiés, dont une quarantaine d'enfants de trois à sept ans, et un vingtaine de moins de trois ans.

Toutes les dispositions avaient été prises par les trois Sociétés de la Croix-Rouge française et par la Croix-Rouge américaine, qui avait fait mettre à la disposition des réfugiés les voitures d'ambulances américaines pour les transporter dans les diverses formations sanitaires.

Les réfugiés ont été reçus par les autorités municipales.

A la descente du train des réfugiés, une émotion poignante s'est emparée de la foule devant le spectacle de ces malheureux, ayant pour tout bagage les quelques hardes qu'ils avaient pu réunir précipitamment au moment de l'invasion allemande. Heureux de fouler le sol de la France, ces pauvres gens manifestaient leur joie sous un visage de douleur. Les tortures morales, les souffrances endurées pendant leur captivité en Belgique étaient oubliées devant l'accueil chaleureux de tous.

Les réfugiés seront dirigés sur Aix-en-Provence, d'où ils seront répartis entre diverses communes.

Le bombardement des villes allemandes

A COLOGNE

Bâle, 26 mai. — Les obsèques des victimes du raid britannique sur Cologne ont été l'occasion d'une grande manifestation, à laquelle assistaient des députés au Reichstag, les membres de la municipalité, le président de la haute-cour; le cardinal Hartmann, le gouverneur de la ville, le gouvernement impérial s'étaient fait représenter.

Au cours de la cérémonie, le bourgmestre de Cologne a lu le télégramme suivant de Guillaume II :

« Sa Majesté l'empereur et roi a appris avec un profond chagrin que la ville de Cologne a reçu la visite des aviateurs ennemis, et que de précieuses vies humaines ont été victimes de leurs bombardements. Sa Majesté sympathise de tout cœur avec les familles que cette épreuve, due à une attaque de nos ennemis, a atteintes. Elle prie Votre Honneur de faire part aux parents des infortunées victimes de sa plus chaleureuse sympathie pour le sacrifice qui leur a été imposé par la guerre, ainsi que son sincère désir pour le prompt rétablissement des blessés. »

Les habitants de Cologne se rendent en foule à l'exposition de guerre de la flotte aérienne, où des conférences sur le jet des bombes et la meilleure manière de se garer durant les raids aériens sont faites journellement.

CHANGEMENT DE POINT DE VUE... ET DE TON

Londres, 26 mai. — Le « Daily Express » reproduit des extraits de journaux allemands de juin 1915 à mars 1917, qui applaudissaient aux raids aériens sur la Grande-Bretagne, les compare à ceux qu'écrivent actuellement les journaux allemands, qui demandent l'ouverture de négociations pour mettre fin aux raids sur les villes allemandes.

« La politique, écrit le Daily Express », qui était « glorieuse, splendide », et qui remplissait « tout cœur allemand d'une simple » joie » quand les zeppelins et les gothas bombardaient l'Angleterre, est devenue subitement « un massacre inutile de femmes » et d'enfants ». C'était « une œuvre » simple » quand les victimes étaient seule- » ment les femmes et les enfants d'Angle- » terre »; mais quand les Allemands sont en danger, cela devient « un massacre effrayant ».

BORDEAUX

1

Il y a un an

28 MAI 1917

Les Italiens poursuivent leurs progrès sur la ligne de Monfalcone à Trieste.

M. Claveille, sous-secrétaire d'Etat aux transports, vient à Bordeaux.

Carte d'alimentation

Erratum. — Une erreur s'est glissée dans la rédaction de l'affiche annonçant la mise en distribution de la carte d'alimentation. L'école de garçons de la rue du Palais-de-Justice est en effet devenue le siège du centre **Mairie H** et non celui du centre **Mairie E**, comme il est indiqué à tort.

Le grand concours régional d'éducation physique et sportive

Un formidable succès — Une imposante manifestation patriotique et sportive

La manifestation organisée, dimanche, par le Comité régional de l'Instruction et de l'Entraînement physiques, a été couronnée d'un triomphal succès. C'est la juste récompense des efforts dévoués du commandant Garnal, le si actif directeur du service de la 18e région; de ses collaborateurs immédiats et des représentants des grandes Fédérations athlétiques de France. Il faut rendre hommage à tous, et en particulier aux lieutenants Abadie et Lataste, les adjoints de M. le commandant Garna, pour les 4e et 3e subdivisions, et les sportsmen bien connus Bernis, Laplace et Sturtzer, le compétent ordonnateur des épreuves du concours.

Une foule immense a assisté aux divers concours et épreuves qui se sont déroulés sur le terrain du Stade bordelais, tandis qu'une harmonieuse musique militaire américaine exécutait ses plus entraînants pas redoublés, après avoir salué, à leur arrivée sur le terrain, les autorités et les hymnes des nations alliées.

Spectacle réconfortant pour les pionniers de l'idée sportive, on a pu voir, réunis dans la tribune d'honneur, aux côtés de M. le général Halloulin, commandant la 18e région, et de M. le député Henry Paté, vice-président du commissariat aux effectifs, les plus hautes personnalités militaires et civiles. Nous ne pouvons donner aujourd'hui le compte rendu détaillé de cette inoubliable journée, au cours de laquelle six beaux « oiseaux de France », de la si importante Ecole de tir aérien de Cazaux, sont venus saluer la jeunesse française et démontrer, par des prouesses qui soulevèrent les acclamations admiratives de toute cette foule, littéralement empoignée, la virtuosité de nos « as ». Un tel spectacle était bien fait pour ne plus nous permettre de douter de notre maîtrise de l'air.

Mais ce nous est une joie d'enregistrer la réussite si complète de cette grande fête, qui, nous en sommes persuadés, aura fait accomplir une étape formidable à cette éducation sportive, qui a fait ses preuves et qui a démontré par tant d'exemples qu'elle est non seulement utile, mais indispensable à l'avenir de la race.

M. Henry Paté l'a proclamé, dans une improvisation brillante et enflammée, au cours de la manifestation même, et il est revenu le soir, au dîner officiel qui a terminé cette belle journée, dans un discours salué par les applaudissements unanimes.

Ce discours du très compétent vice-président du commissariat aux effectifs, nous avons l'intention d'y revenir, car il est d'une énorme importance. Il nous a prouvé que l'éducation sportive a définitivement, enfin, cause gagnée en haut lieu. Le sport, si souvent et si longtemps ignoré, sinon combattu, par la routine, cette redoutable ennemie de l'initiative et de l'énergie, va recevoir la consécration qu'il mérite. Le soldat de la guerre, comme l'a fort justement dépeint M. Henry Paté, est une sorte d'athlète complet, dont la force morale et physique a sauvé la patrie et lui donnera la victoire.

On a compris que dans le sport est l'avenir de la race, de cette admirable race française capable des plus beaux, des plus glorieux exploits. Et c'est sur lui qu'il faut compter pour résoudre le problème de l'après-guerre, tout aussi angoissant, pour les esprits avertis, que celui de l'heure présente.

M. Henry Paté nous a communiqué les grandes lignes d'un programme d'action que nombre de ses camarades du Parlement vont avec lui faire tous leurs efforts pour faire adopter. Le pays tout entier sera avec eux et fait des vœux pour la réalisation de ces projets d'une utilité primordiale.

Le but poursuivi est l'orientation de la jeunesse vers les exercices en plein air; l'adoption d'une méthode générale d'instruction physique basée sur la connaissance de la valeur physique du sujet, l'attrait de l'exercice, compartimentée dans l'adaptation aux écoles de tous ordres, aux œuvres post-scolaires et pré-militaires, à l'armée, voire même aux vétérans; création d'écoles régionales et d'une école supérieure de l'éducation physique, militaire et civile; ouvrir ces écoles aux instructeurs physiques de l'armée, aux moniteurs des Sociétés de préparation, au personnel enseignant des deux sexes — car le rôle de la femme sera lui aussi d'une importance capitale; l'encouragement sous toutes ses formes des œuvres sportives, des éducateurs, et toute une série de réformes profondes et radicales dans certains rouages grincent par trop; le vote du projet de loi sur l'enseignement post-scolaire obligatoire et l'établissement de la semaine anglaise, afin de permettre la pratique du sport sans nuire à la tâche professionnelle des adultes, ni à l'apprentissage, ni au salaire.

C'est à la création d'un organisme directeur de l'éducation physique, sportive et de l'hygiène sociale, que doivent tendre tous les efforts.

Aussi bien, M. Paté nous a annoncé, avec une joie que nous partagions tous, la constitution prochaine d'un **Comité national de propagande pour le développement de l'éducation physique et sportive, de l'hygiène sociale et de la rénovation de la race.**

Ainsi, « va se déclencher le mouvement considérable dont nous pensions tout à l'heure. » dit M. Henry Paté.

L'idée sportive triomphe enfin !

R. H.

La direction de l'Alhambra, voulant rappeler le souvenir de cette belle fête sportive, a fait cinématographier les principales épreuves et défiles, et ces vues seront projetées à l'Alhambra la semaine prochaine.

Le tourisme en France

Nous lisons dans la « Revue du Touring-Club de France » (mars-avril 1918), sous la rubrique du mouvement touristique, la note suivante qui intéresse la région des Pyrénées :

« Nous apprenons, avec la plus vive satisfaction, que l'hôtel de Font-Romeu rouvrira cette année à la date du 1er juin. Nous avions vivement encouragé la Société des hôtels et chemins de fer de montagne à remettre en exploitation cet hôtel, qui constitue la seule station climatique de haute altitude (1,800 mètres) existant actuellement en France. Nous la félicitons vivement de cette décision, qui permettra aux Français et aux alliés actuellement en France de commencer à oublier les stations concurrentes de l'étranger. »

Nous donnons sans réserve notre approbation à cette note, et nous tenons à joindre nos félicitations à celles du Touring-Club.

Les établissements clandestins

Notre police continue toujours activement ses investigations nocturnes dans les établissements soupçonnés de violer les règlements.

Samedi soir, c'est dans un café du cours d'Aquitaine que s'effectua l'opération. Dix-neuf personnes ont été surprises dans une petite salle, à même de consommer, tandis que plusieurs d'entre les clients se livraient au jeu de la « passe anglaise ».

Tous ces gens-là se sont vu dresser procès-verbal, de même que le tenancier du café dont le matériel se trouvant dans la salle de jeu a été saisi.

Accident mortel

Dimanche soir, vers 8 h. 30, Mme Jeanne Dubreuil, âgée de 74 ans, demeurant 14, rue des Bouviers, a fait une chute dans son escalier. Quand on la releva, la pauvre femme ne donnait plus signe de vie.

Les constatations ont été faites par M. le commissaire de police de service à la Permanence.

Voleur et déserteur

Dimanche après-midi, en gare Saint-Jean, un individu à peine descendu d'un train de banlieue s'octroyait le droit de visiter les voitures au lieu et place de l'employé préposé à cet effet.

C'est ainsi, qu'ayant trouvé un colis abandonné par une voyageuse venant de Morsans, le pseudo-inspecteur se l'appropria.

Un employé de la gare, M. Crouzil, ayant aperçu le manège, interpella l'individu sur la provenance du colis dont il était porteur.

L'interpellé prétendit tout d'abord en être le propriétaire; mais devant l'insistance de l'employé, il se troubla, bien que niant toujours avoir trouvé le colis dans une des voitures.

Conduit devant M. le commissaire de la commission de gare, l'intrigant montra des papiers de nationalité espagnole au nom de Francisco Roch; mais le signalement ne correspondant pas à celui qui les présentait, le suspect fut amené devant M. Durand, commissaire spécial de la gare.

Habilement interrogé par le magistrat, il finit par avouer qu'il avait dérobé le colis. Quant aux papiers produits par lui, c'est à son arrivée à Bordeaux, il y a six jours environ, qu'il avait, en inspectant les voitures, ramassé une petite valise dans laquelle il les avait trouvés. Il en faisait usage depuis, car ajoute-t-il, « je me nomme Albert Michou, 20 ans, et suis déserteur depuis six jours d'un régiment du génie ».

Un suspect

Samedi soir, à l'heure où le personnel d'une usine, à La Souys, cesse le travail, un employé électricien, Eugène B..., soixante-deux ans, depuis le 12 avril dans cet établissement, attirait sur lui l'attention d'un des gardiens, qui remarquait les poches assez volumineuses de son veston. Interpellé, l'électricien prétendit n'avoir que des objets lui appartenant; mais le garde le fouilla et découvrit une certaine quantité de cuivre provenant de l'usine. La gendarmerie de Floirac, informée du fait, appréhenda l'individu pour vol, puis en avisa le service du commissariat spécial, qui fit procéder à une perquisition au domicile de l'électricien, rue des Faures, à Bordeaux.

Outre une quantité de cuivre et un matériel d'installation électrique, les inspecteurs découvrirent, parmi divers papiers prouvant le passage de B... à Marseille, Mirande, Toulouse et, en dernier lieu, Bergerac, une double grille dont se servent, on le sait, les espions pour leur correspondance secrète. Interrogé sur ce point, B... prétend avoir voulu, tout simplement, expérimenter les données de Jules Verne.

Cette explication est assez bizarre, car B..., qui est Français et habitait, avec ses deux fils, âgés de vingt-sept et trente et un ans, l'Argentine, n'est en France que depuis octobre 1917. Cet homme, qui est besogneux, n'est sans doute venu en France que dans l'espoir d'y faire de l'argent coûte que dans l'espoir d'y faire de l'argent coûte que coûte. Pourquoi ses visites dans plusieurs villes où se trouvent des poudreries ? L'affaire, en elle-même, permet de suspecter l'électricien. Celui-ci, après avoir été présenté, lundi matin, au petit parquet, a été maintenu, et des recherches minutieuses seront faites sur ses antécédents.

PETITE CHRONIQUE

Prise d'un engrenage. — Samedi, Mme Renée Au..., âgée de vingt-sept ans, demeurant ... Leyteire, employée à l'usine Carde, quai de Queyries, a eu le bras serré dans l'engrenage d'une machine. Les muscles du bras droit sont déchirés et l'on croit à une fracture.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

SAMSON ET DALILA — WERTHER LES HUGUENOTS

Une reprise de « Samson et Dalila » nous a offert, avec MM. Cazenave, Redon, Ferran, interprètes déjà appréciés dans l'œuvre de Saint-Saëns, une nouvelle Dalila en la personne de Mme Rose Montazel. Et ce fut un nouveau succès pour Mme Montazel, dont on ne saurait trop louer le zèle éclairé qu'elle apporte à la réalisation de chaque rôle qu'elle est appelée à traduire. Elle a fait preuve de sérieuses qualités scéniques, enveloppant adroitement la perfidie qui va perdre Samson de toute la puissance d'une passion mentieuse, mais exprimée avec une séduction d'un charme irrésistible. La voix de Mme Montazel convient admirablement à ce rôle de Dalila; l'artiste y prodigue généreusement l'éclat de ses notes élevées et l'ampleur et le velouté de ses notes graves. Excellente création à l'actif de l'excellente contralto.

Dimanche, en matinée, M. Clément, qui, vendredi soir, triomphait comme à son habitude dans le rôle de Gérald de « Lakmé », a paru de nouveau dans le rôle de Werther, où il est vraiment incomparable. C'est avec un art merveilleux qu'il exprime les souffrances morales du héros de Goethe, c'est avec des accents vibrant de passion et de désespérance qu'il remue les cœurs en interprétant la musique de Massenet. Il a été applaudi et bissé bien des fois.

Mlle Geneviève Vix, de l'Opéra-Comique, chantait le rôle de Charlotte. Sans faire oublier tant de belles Charlottes qui ont passé sur notre scène, Mlle Vix a néanmoins produit la plus favorable impression. Succès de femme, succès d'actrice, comme jeu et comme chant. La voix de Mlle Vix ne se classe peut-être pas tout à fait dans le genre de celles pour qui a été écrit le rôle, mais cette voix est d'une pureté exquise, elle a de la sonorité et de l'étendue, elle a la beauté du timbre, et avec d'aussi éminentes qualités l'effet sur le public est certain. Mlle Vix a bien mis en valeur dans toutes leurs nuances les sentiments de Charlotte, surtout à la scène des Lettres et au duo chanté ensuite avec Werther.

Les autres interprètes, Mlle Sylvestre, MM. Bédué, Lapeyre, Thierry, Lambrette, tiennent, nous le savions déjà, très convenablement leurs emplois.

En soirée, « les Huguenots » ont réuni les mêmes artistes entendus dans les représentations précédentes de cette partition. Donc, exécution des plus satisfaisantes.

O. P.

Trianon-Théâtre

Jusqu'à vendredi inclus, relâche pour la transformation complète de la salle.

SAMEDI 1er JUIN, en soirée de gala extraordinaire, première représentation de la grande revue « Oh ! la la !... », montée avec un luxe merveilleux et jouée par une troupe formidable. Il nous suffira d'énumérer :

MUSIDORA, reine de beauté; **LOULOU HEGOBURU, LA PRINCESSE MARFA, MARCELLE NETZER, MARTHE DU GUET, PAULETTE ROUSSEAU**, etc. **TRABER, ROUSSEAU, MARIANEL, R. GUISE**, etc. Le célèbre comique **DUFLEUVE** passera en intermède. Le **BALLET NERCY** et les ensembles sont composés des plus jolies femmes de Paris. — Contrairement à ce qui a été annoncé par erreur, la location ouvrira seulement **MERCREDI A DEUX HEURES.**

Scala-Théâtre

« **Tout à l'Air !** » — Triomphe sans précédent de la nouvelle revue d'été. On refuse du monde. Trois heures de fou rire. Mme Dangel, la cigale bordelaise; M. Angot, compère élégant. Troupe d'élite. On loue sans frais.

Hôpital auxiliaire n° 216 (Gratry)

A la demande d'un certain nombre de personnes qui n'ont pu trouver de places à la « Messe Pontificale » de Th. Dubois, célébrée dans la chapelle de l'hôpital Gratry au profit des malades, à l'occasion de la fête de l'Ascension, et en présence du succès considérable constaté par toute la presse locale de cette grandiose manifestation artistique et charitable, l'administration de l'hôpital a décidé de donner une deuxième audition de l'œuvre de Th. Dubois, sous la direction de M. Maurice de Labenne, qui a groupé sous sa baguette autorisée une centaine d'artistes.

M. Louis Lestelly, de l'Opéra, notre distingué compatriote, a spontanément offert son précieux concours. Outre les soli de la messe, le célèbre baryton chantera divers motets nouveaux. Par suite des engagements de M. Lestelly, la seule date qu'il ait été possible de choisir est celle du 2 juin prochain.

Œuvre des vieillards et des épileptiques du Tondu

Chemin du Fils, Bordeaux

Liste des numéros gagnants de la tombola du 23 mai 1918 :

2710	1074	1528	934	480	1687	895	2213	2276	266
1710	2115	2599	1945	228	950	1827	1872	1131	953
2026	1687	2156	1088	2026	2620	412	2116	2500	1989
1647	2943	436	1716	1428	1122	427	2402	1993	495
48	501	1606	655	1028	741	788	1241	2958	1395
2399	97	2454	2385	1994	2806	1899	2018	828	2119
1772	1910	2464	2333	539	2539	567	1299	2429	2712
2979	1040	1890	1698	1623	2615	1148	352	1242	1601
140	506	580	2488	179	1195	1238	1263	251	235
1171	1353	2813	1302	958	931	1392	1522	37	1163
286	977	1170	2315	596	2090	2494	2734	1733	2758
2622	142	14	731	546	123	2304	60	2543	837
682	339	769	2019	2631	2325	348	292	148	2022
159	1875	2040	1806	907	1986	231	1992	2043	2334
			1172	892	1616	373,	792	2989	

SPECTACLES

LUNDI 27 MAI

BOUFFES. — 8 h. 30 : « **A tire d'aile** », revue.
APOLLO. — 8 h. 30 : **Le Perchoir**, avec Jean Bastia.
TRIANON. — Relâche.
SCALA. — 8 h. 30 : « **Tout à l'air** », revue.
ALHAMBRA. — Cinéma. Skating.

L'unité dans la variété

Des millions de souscripteurs ont répondu depuis quatre ans aux appels financiers du pays.

De l'**unanimité** avec laquelle il a été répondu à ces appels financiers, nos ennemis ont été étonnés. « La France est le pays de la Rente, disait naguère M. Helflerich. Mais la rente n'est pas une manne céleste qui tombe des nues. Il faut, pour la constituer, du travail, de l'ordre et de l'économie, et aussi toute cette ténacité que traduit aujourd'hui si bien le mot : TENIR.

C'est presque un truisme qu'écrire que les Français ont acquis des titres d'Etat **par devoir.** L'action de souscrire aux demandes du pays a été de tout temps érigée par eux en loi nationale impérative.

Ils ont compris également que c'était là **leur intérêt**, immédiat et différé, direct et indirect : sauver le pays et sauver leur patrimoine; sauver leur patrimoine et le faire fructifier.

Et puis aussi, les Français qui, en dépit des légendes, haïssent les formalités, ont été séduits **par la facilité avec laquelle on acquiert aujourd'hui des titres de rente** que l'Etat offre au public sous mille formes différentes, suivant des modalités qui affectent le montant du placement et la durée de l'engagement.

VENDEZ VOS BIJOUX à LÉGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Huguerie, 8, Bordeaux

SPORTS

CYCLISME

L'OUVERTURE DU VELODROME DU STADIUM

Un lot d'étoiles en piste

La réunion d'inauguration du vélodrome du Stadium de Bordeaux est fixée au dimanche 2 juin. Cette « première », tout à fait sensationnelle, comprend un programme jamais égalé.

Les étoiles du cyclisme : Ellegaard, 6 fois champion du monde; Marcel Dupuy, le plus grand sprinter français actuel; le recordman du monde Godivier, le champion de France Maldérou, le comingman Fournous, les cracks parisiens Martin et Beyl, le champion nantais Leroux et tous les meilleurs régionaux disputeront les épreuves de cette grande journée cycliste.

Avis aux coureurs de l'U. V. F.

L'Union vélocipédique de France informe les intéressés que le vélodrome du Stadium de Bordeaux est régulièrement affilié, et que, conséquemment, toutes courses sur ce vélodrome seront disputées sous les règlements de l'U. V. F.

ATHLÉTISME

Le challenge du mille

La réunion du « challenge du mille », organisée par le comité de la Côte-d'Argent, aura lieu le 2 juin, à 14 h. 30, au terrain du Stade Bordelais-Université-Club.

Au programme : 100 mètres plats (handicap), 600 mètres plats (handicap), saut en longueur avec élan, lancement de la grenade (3 lancers facultatifs), 1,000 mètres relais, mille (1,609 mètres).

Les nombreux engagements déjà inscrits font espérer une réunion splendide.

Les championnats de la Côte-d'Argent sont fixés au 16 juin prochain.

FOOTBALL ASSOCIATION

A PARIS

LE TOURNOI DU RED STAR

Les champions de l'U. S. F. S. A. triomphent de ceux de la Ligue

La finale du Tournoi du Red Star s'est disputée dimanche après-midi. Après des passes de jeu magnifiques, où tour à tour les deux équipes ont pris l'avantage, c'est l'Association sportive française, représentant l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques, qui a remporté la victoire, battant le Red Star Amical Club, représentant la Ligue de football association, trouvant par trois fois le chemin de ses filets, tandis que le Red Star ne réussissait à marquer que deux buts.

MESNARD 14, Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) 1re COMMUNION : OBJETS RELIGIEUX

ÉTAT CIVIL

DECES du